L'ECHO DE MANITOBA.

JEUDI, MARS 9, 1899.

Toutes communications concernant la rédaction devront être adressées à

M. H. d'HELLENCOURT, REDACTEUR.

UN PLEBISCITE POUR NOS LECTEURS.

Un grand nombre de nos lecteurs nous ont écrit pour nous demander de publier dans notre journal un certain nombre de colonnes en anglais.

Les raisons qu'ils fournissent à l'appui de leur demande sont les suivantes :

D'abord la nécessité absolue où se trouve tout homme ici quelque soit sa position ou son travail, de comprendre et de parler la langue anglaise.

Impossible de traiter la moindre affaire, de vendre quoi que ce soit si l'on ne parle pas un peu anglais ; lorsqu'il faut avoir recours à des interprêtes l'on est certain à l'avance d'échouer.

Ceci admis, et pour notre part nous admettons volontiers cette nécessité de parler anglais, on conviendra qu'il est du devoir d'un journal qui a vraiment à cœur l'intérêt de ses lecteurs de leur faciliter le moyen de se mettre au courant de la langue anglaise.

Les enfants ont l'école à leur disposition, mais les adultes, les chefs de famille dont le temps est absorbé par les travaux, comment pourront-ils s'instruire?

Certes, les conversations peuvent peu à peu leur permettre d'apprendre quelques mots, mais s'ils n'ont point occasion de lire de l'anglais pour s'entretenir et ne point oublier les mots acquis, le peu appris ainsi au jour le jour sera vite disparu.

D'autre part beaucoup de nos cultivateurs ne peuvent s'abonner à un journal anglais, dans ce seul but.

Si donc le journal que l'on reçoit, fournissait l'occasion de lire de temps en temps de l'anglais, sur des sujets usuels, agriculture, commerce, etc., les mots nécessaires se fixeraient peu à peu dans la mémoire et l'on rendrait un grand service à beaucoup de nos compatriotes.

Ces observations sont justes, mais dans une question aussi importante, nous ne pouvons agir qu'en accord complet avec la majorité de nos lecteurs.

Donc vous n'aurez qu'à effacer sur le bulletin ci-joint le mot voulu de façon à faire exprimer votre opinion et à nous l'envoyer.

Nous jugerons alors quel est l'avis de la majorité et déciderons en conséquence.

Nous insistons pour que tout le monde exprime son opinion, afin de décider en parfaite connaissance.

LE LIBERALISME CANADIEN.

Un anonyme qui signe "Petit Jean" a cru devoir prendre dans le *Manitoba* la défense des théories émises par le Rév. Dom Benoit sur le Libéralisme et par ricochet, celle du Rév. abbé lui-même ; il eut put avec plus d'à propos signer Benoiton ; car, il s'est à tel point assimilé le style de son client que qui lit l'un lit l'autre.

Il est tellement imprégné de son modèle qu'il cite sans y prendre garde des phrases entières.

Avant Petit Jean, Dom Benoit s'était déjà écrié "qu'il était de ceux qui se feraient enterrer la face contre terre pour protester contre l'invasion de la Franche-Comté par les armées de Louis XIV."

Ce qui ne l'empêchait pas d'ailleurs d'écrire tout dernièrement :

"Nous garderons dans notre cœur pour nos rois l'amour tendre et dévoué que nous avons reçu de nos pères."

Comprenez si vous pouvez !

Mais c'est trop demander aussi, même à un Franc-Comtois, que d'avoir tout à la fois de la rhétorique et de la logique !

Donc Benoiton ; pardon, Petit Jean. Donc Petit Jean s'efforce de disculper son client du reproche d'avoir "dans les veines le sang espagnol des inquisiteurs."

Que de mal, Petit Jean, vous eussiez pu vous éviter dans vos démonstrations généalogiques si, au lieu de vous méprendre sur une simple figure de rhétorique, vous aviez seulement examiné ce qui se passe journellement autour de vous.

Ne sauriez-vous donc entendre les clameurs sans cesse grandissantes, dont l'écho pourtant lointain a frappé nos oreilles !

Vous dont les pères se faisaient enterrer la face contre terre, en signe de deuil, pour leurs libertés disparues, n'aurez-vous point en votre cœur un sentiment de sympathie pour ceux qui gémissent aujourd'hui devant la violence faite à leur liberté !

Il n'y a pas qu'en Franche-Comté où l'on pleure après les libertés perdues !

Et les pires violences ne sont point celles du glaive ni de la torche.

Ceci dit et compris, ami Petit Jean, venons-en à la question vraiment importante, celle qui a trait au libéralisme.

Dom Benoit dites-vous, "n'a traité en son article paru dans le *Mouvement Catholique* que du *libéralisme en religion*."

Vous nous en voyez ravis, et nous n'aurions garde d'intervenir en une question purement religieuse ; mais par malheur si vous aviez pris la peine de lire notre réponse du 26 janvier, vous auriez vu que nous faisions référence à un article paru dans la *Défense* sous ce simple titre, "Diagnostique Libéral," sans aucune autre explication pouvant permettre d'établir la distinction indiquée par vous, et en bonne conscience, nous étions justifiés de relever comme nous l'avons fait, la tentative malhonnête de la *Défense*, pour faire servir à un but politique, une simple controverse religieuse.

Réservez donc vos reproches pour le véritable auteur de la confusion ; reproches d'autant plus mérités que la *Défense* savait pertinemment, nous en sommes persuadés, le démarquage auquel elle se livrait, et pendant que vous y êtes, ami Petit Jean, vous aurez à cœur, je n'en doute point, de rappeler à l'ordre cette chère *Défense*, cause de tout le mal.

Elle ne l'aura vraiment pas volé.

Puis comme il convient de tirer des choses la leçon qu'elles comportent, recommandez bien, Petit Jean, à votre client d'ajouter désormais au mot libéralisme l'épithète qui lui conviendra suivant les circonstances, afin d'éviter le mauvais usage que des politiciens peu scrupuleux pourraient faire de ses controverses purement religieuses.

Tout illustre et si haut placé que soit l'auteur de la "Cité antichrétienne au XIXe siècle," nous nous permettrons, connaissant sa parfaite humilité chrétienne, de lui donner, humblement, et quoique bien indignes, ce conseil si simple et si facile à suivre.

Et maintenant, ami Petit Jean, mystérieux inconnu, vous "que votre grandeur n'attache pas au rivage" et qui ne dédaignez point de fouler de vos pieds le sable de "l'arène" pour y combattre un adversaire "qui n'a jamais passé pour avoir beaucoup d'esprit," (ce qui, grâce vous en soit rendue, nous permet d'espérer en vertu de la parole divine, *Beati Pauperes*.............. l'éternelle félicité) ; permettez-nous de substituer à notre personnalité si dépourvue d'intellect, celle d'un des prélats les plus distingués de l'Eglise actuelle.

Dans son si éloquent discours prononcé au jubilé de Mgr Gibbons, Mgr Ireland, archevêque de St-Paul, disait..

"L'Eglise Catholique, j'en suis sûre, n'a pas peur de la démocratie, qui est l'épanouissement de ses principes les plus sacrés *d'égalité, de fraternité et de liberté pour* tous les hommes dans le Christ et par le Christ.

"*Ces principes sont écrits à toutes les pages de l'Evangile*...
....

"L'histoire entière de l'Eglise Catholique n'est que le récit de l'affranchissement des esclaves, de la repression des tyrannies royales, de la défense du pauvre, du petit, de la femme, de toutes les entités sociales que l'orgueil et la passion choisissent pour fouler aux pieds."

Oui, n'en déplaise à Petit Jean et à toute la famille des Jeannot, le libéralisme, le vrai libéralisme, celui que nous entendons professer ici au Canada, et qu'applique si sagement notre glorieux chef Sir Wilfrid Laurier, le libéralisme sans interprétation fallacieuse et mensongère, le libéralisme débarrassé de toutes les calomnies, de tous les excès dont nos adversaires cherchent à le discréditer, qu'est-ce donc ! sinon l'amour de la justice, la soif de la vérité, l'amour et le respect du prochain ?.

Liberté, égalité, fraternité, trilogie sublime, lis trifolie, fleur terrestre germée dans le terrain céleste, vous êtes bien, le corollaire naturel, l'épanouissement de l'enseignement divin.

En vain les réactionnaires obstinés qui, suivant la parole de Mgr Ireland, "voudraient faire rebrousser chemin aux sources du Niagara," "hommes pour qui tout changement est périlleux, toute innovation, libéralisme condamnable et même hérésie pure et simple," s'efforceront de dénaturer les mots, pour discréditer le principe ; le libéralisme vrai, le seul qui mérite ce mot, vivra et triomphera parce qu'il est né du Christ et qu'il vit par le Christ.

"Ne nous occupons pas d'eux, passons au large avec le Christ et sa vérité" comme nous le dit Mgr Ireland.

Est-ce notre faute à nous si les mots ont été changés de leur acception première par l'abus qu'en ont fait la passion et la mauvaise foi ; sommes-nous responsables si l'étiquette change de couleur, suivant les yeux qui la déchiffrent ; devons-nous renier notre drapeau parce que d'autres l'ont compromis dans des luttes malsaines, après s'en être fallacieusement emparé !

N'avons-nous point pour nous rallier et définir notre foi, ces trois principes : Liberté, Egalité, Fraternité, que la malice humaine a été impuissante jusqu'à ce jour à discréditer, et pour enlever toute équivoque ne pouvons-nous pas inscrire sur l'étendard libéral les parolos superbes déjà citées.

"LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ POUR TOUS LES HOMMES DANS LE *CHRIST* ET PAR LE *CHRIST*."

Après cela, si Petit Jean s'obstine à vouloir confondre les mots, à vouloir appeler un chien un chat, s'il se range du côté de ceux qui nous accusent de "manger du prêtre" afin de mieux discréditer nos légitimes et respectueuses revendications pour le triomphe de l'universelle liberté, il nous faudra conclure qu'il est parmi "ces opposants qui dans l'Eglise même s'objectent à la direction de Léon XIII ; hommes dont les nerfs souffrent des bonds que fait le navire auquel la main du pilote imprime un mouvement accéléré, réactionnaires qui pensent que toute le sagesse et toute la direction providentielle de l'Eglise sont avec le passé, avocats obstinés de leurs intérêts personnels qui font passer leurs propres idées et leurs propres affections avant le bien de l'Eglise du Christ."

Car, "l'Eglise fondée par le Christ pour subsister dans tous les siècles, vit dans chacun d'eux et prend pour ainsi dire le vêtement propre à chacun."

N'en déplaise à Petit Jean et à Dom Benoit son client, le vêtement du siècle ne sera pas le manteau royal cher à son cœur, symbole de la toute-puissante autocratie, mais la cotte de la démocratie, instruite par les disciples du Christ à pratiquer et respecter *la Liberté, l'Egalité, la Fraternité*, en qui se résume le "libéralisme" tel que nous le comprenons au Canada.

Perdue et Retrouvée.

Lettre a nos Futurs Colons

MONSIEUR ET CHER AMI,

L'on me dit que, depuis quelque temps, vous songez à venir vous établir sur nos belles terres du Nord-Ouest Canadien. Est-ce vrai? J'en serais fort aise. Si réellement vous avez formé ce projet, mes félicitations vous sont acquises, et je fais des vœux pour sa prompte réalisation.

Permettez, Monsieur, que, dans le seul but de vous être utile, je prenne la liberté de vous énumérer les divers avantages que vous trouveriez en venant prendre des terres, pour vous et pour les vôtres, dans nos colonies nouvelles.

C'est une chose connue et admise partout que le sol du Manitoba et du Nord-Ouest est de qualité supérieure et qu'il produit admirablement bien toute espèce de grains et de légumes. Le rendement moyen pour les cinq dernières années a donné un résultat de 37 minots par acre.

L'avoine rend bien mieux que cela : un champ de 35 arpents a donné la récolte de 2,450 minots.

C'est une erreur de dire que nous manquons de bois pour nos constructions, nos clôtures et notre chauffage. Ce préjugé a été répandu par des gens qui n'ont visité qu'une parti de l'Assiniboine (partie que traverse le chemin de fer). Si l'on monte au Nord, à Lac Dauphin, à Prince Albert, à Battleford, à Edmonton, on trouve des limites où l'on coupe, chaque année, des millions de pieds de bois.

Ces limites sont mises à part et conservées par le gouvernement pour servir à l'usage exclusif du colon.

L'eau est facile à se procurer, soit dans les rivières, les lacs, les criques nombreux que l'on rencontre partout, ou dans des puits creusés à des profondeurs peu considérables. Les 700 familles canadiennes établies dans le district attesteront la vérité de ce que j'avance.

En quelques endroits, l'eau des puits creusés à 20 ou 25 pieds, est un peu dure ou goûte l'alun mais on y remédie en creusant des puits artésiens, qui donnent toujours entière satisfaction.

Nous avons trouvé, le long des rivières, et même au milieu de la prairie, des mines de charbon magnifiques, où le colon peut facilement aller chercher sa provision de combustible. L'on paie le charbon $1.00 la tonne livré à domicile. M. H. Chevigny, qui demeure à 2½ milles de Morinville, en creusant la terre pour un puits, a trouvé, à 12 pieds de la surface, une couche de charbon de 14 pieds d'épaisseur.

Le climat, quoiqu'on en dise, est à peu près le même que dans la province de Québec. Les colons qui demeurent au Nord-Ouest depuis six ou huit ans, vous diront qu'ils n'ont jamais été plus incommodés par le froid, qu'ils ne l'ont été dans les différents endroits où ils ont demeuré auparavant.

L'aspect du pays est joli, gai, plaisant ; la prairie est unie, plane, recouverte d'une luxuriante végétation qu'il est beau de voir durant les mois d'été. Il n'y a pas de roches, pas de souches, pas de côtes, pas de savanes, pas de marécages ; c'est un terrain solide, ferme, qui n'offre aucun obstacle à la charrue. On voit, ça et là, de jolis bouquets de bois touffus et verdoyants, paraissant avoir été semés exprès pour briser la monotonie de la plaine et offrir aux nombreux troupeaux d'animaux un ombrage bienfaisant.

La culture est facile ; un habitant qui aime sa profession éprouve de la jouissance à travailler son champ. L'un d'eux me disait : "C'est un plaisir de travailler par ici ; l'on n'a pas comme en bas, à s'atteler sur la charrue pour la dégager des racines ; ici, elle va toujours de l'avant."

Je ne parle pas de nos marchés, de nos établissements religieux, des facilités de communication, des améliorations de toutes sortes dont nos colonies sont favorisées : téléphones, télégraphe, magasins, moulins à farine, moulins à scie, manufactures de tous genres pour le besoin des colons ; des médecins, des avocats, un journal français, etc., etc., etc.

En vérité il ne nous manque que des bras, des familles, du monde, pour compléter nos pa-

Suite, page 5.